

François PLASSARD

Intervention le :
25 février 2010 à Cluny

**La métamorphose,
lettre à Edgar Morin**

- **Intervenants :**
François Plassard
- **Mode d'intervention:**
Conférence débat
- **Champ d'intervention :**
Débat de société
- **Coordonnées :**
fplassar@gmail.com

Présentation de intervenant : François PLASSARD

Ingénieur en agriculture et docteur en économie (Sorbonne), il a été successivement initiateur de haute montagne, agent de développement territorial, créateur d'entreprise, chargé de mission au ministère de la recherche sur les nouvelles technologie et formateur.

Actuellement, il se consacre à la démarche des Eco-Hameaux, qui lui a valu le prix national CIME 2003, sur le thème du développement durable.

Sa vie citoyenne, riche d'innovations qui vont des Jardins de Cocagne, à l'Université citoyenne du temps choisis, au SEL

(Systèmes d'Échanges Locaux), et à la création de la Haute École du Conte pour créer des spectacles de contes en pleine nature dans les Cévennes.



François Plassard

Contenu de son intervention

RÉPONSE COMMENTAIRE À L'ÉLOGE DE LA MÉTAMORPHOSE PROPOSÉ PAR EDGAR MORIN (ARTICLE DU MONDE), FACE À LA CRISE SOCIALE PROFONDE QUE NOUS TRAVERSONS.

« *Le probable est la désintégration. L'improbable mais possible est la métamorphose* »
Edgar Morin

Monsieur Edgar Morin,

Pendant que tant d'élites s'acharnent à ralentir les effets de l'effondrement du capitalisme de marché dont l'Histoire nous enseigne qu'il nous a conduit plusieurs fois à la guerre après une phase dépressive, vous proposez d'explorer et d'ouvrir des chemins de Métamorphose au lieu de ceux (plus radicaux et plus violents) de la Révolution.

Par l'autorité que vous représentez par votre pensée interdisciplinaire qui dépasse les clivages politiques, vous êtes bien en posture d'animer ce nécessaire « comité des sages » qui rassemblerait diverses cultures et croyances pour explorer les voies de la Métamorphose. Permettez moi d'apporter à votre attention ce texte assurément incomplet de proposition d'une métamorphose, en « deuxième partie ».

Une métamorphose qui relie trois dimensions que sont : la construction de la personne, l'appartenance à un territoire de vie singulier pour passer pour la moitié des humains de la survie à la vie, et la condition du sentiment d'appartenance à la Terre Patrie et à ses enjeux.

En lisant ensuite la « première partie », vous comprendrez le socle sur lequel reposent ces propositions de citoyen, donnant à la société civile un rôle important pour ce scénario de la Métamorphose.

Je vous remercie d'avoir été pour moi sans le savoir, comme d'autres tuteurs aussi anonymes, une extériorité importante pour me permettre de « comprendre le monde et de me comprendre comme acteur de ce monde » dans mes choix de vie, et peut être demain avec beaucoup d'autres sur les chemins de la métamorphose ?

Merci pour votre attention

Cordialement

François Plassard

DANS CE NUMÉRO :

Présentation de l'intervenant	1
Contenu de son intervention	1 - 8
Réponse d'Edgar Morin	8

François Plassard, un chercheur de sens comme le sont les millions d'autres comme moi qui tentent de transformer leur minima sociaux en énergie d'œuvre, non pas pour construire le meilleur des mondes, mais pour ouvrir des chemins solidaires de mondes meilleurs, à travers en ce qui me concerne l'auto éco construction ou démarche éco hameau.

I – PREMIÈRE PARTIE

Révolution ou Métamorphose ?

« Ça ne peut plus durer », « On va droit dans le mur à l'image du Titanic », « Il n'y a plus de pilote dans l'avion », « le Progrès est un mensonge qui nous fait perdre notre vie à vouloir la gagner », autant de phrases répétitives prononcées dans les espaces privés ou publics qui précèdent toujours de grands bouleversements, sur fond d'arrogance de la richesse de quelques uns, et de sentiment d'effondrement du pouvoir d'achat et de la qualité de vie du plus grand nombre.

Autant de signes qui précèdent les révolutions sociales, politiques, culturelles, à la recherche de nouveaux chemins.

Autant de motivations permettant à ceux qui n'ont pour eux que la loi du nombre et presque rien à perdre, de renverser (cette fois autrement que par la violence ?) ceux qui par l'argent roi et leur récit d'interprétation du réel, colporté par des médias sous influence, tiennent toutes les ficelles du pouvoir et de l'imaginaire collectif qui le nourrit.

Edgar Morin, philosophe, sociologue, historien propose de dépasser, cette possible désintégration-dépression semblable au naufrage du Titanic, ou à la montée en tension vers la Révolution souvent violente, par un processus plus complexe, en référence à la biologie, qu'il nomme **Métamorphose** ?

Mais qu'est-ce la métamorphose ?

Agronome de formation, j'ai retenu de l'idée de métamorphose, une invention de la Vie qui laisse s'effondrer, comme par inversion de son processus immunitaire, les formes de vie et de reconnaissance inadaptées à leur environnement, pour réveiller des « logiciels dormants », (déviant, explique E. Morin) qui vont puiser dans l'énergie d'effondrement l'énergie nécessaire à la mise en place d'un « **méta système** » plus adapté à l'évolution de la vie.

Une auto destruction et auto reconstruction, comme l'exprime E. Morin, qui reexpriment autrement l'héritage du passé. Pour le biologiste, la vie est un système ouvert par l'apport considérable de l'énergie du soleil, qui accroit, optimise les processus de reconnaissance réciproque permettant, en franchissant des seuils, l'accroissement de la complexité et de la diversité.

Pour Darwin, qui observait l'évolution de

la vie dans des systèmes clos et non ouverts, son interprétation de la vie pouvait se « réduire » à la victoire compétitive des mutants les plus forts sur les plus faibles, jusqu'à leur effondrement, sous estimant ainsi les logiques de coopération et de reconnaissance réciproque permettant régulations et évolution compléxifiante avec le maintien de la diversité (Résilience).

Appliquer la métaphore de la Métamorphose à l'évolution de nos sociétés est une piste de recherche féconde. Elle nous confronte à l'idée que nous nous enrichissons par ce que nous acceptons de perdre, pour parvenir à quelque chose de plus important, de plus essentiel. Dans la mythologie grecque pour échapper à un amour qu'elles ne partagent pas, Syrinx et Daphné, en changeant de forme, usent de la métamorphose comme d'une délivrance, face au harcèlement divin.

Effondrements, chaos, révolutions ont marqué par le passé nos mutations de société, mais les potentiels de destruction massive (notamment 18000 ogives nucléaires) dont nous disposons actuellement, d'une taille incomparable à ceux disponibles pour les Révolutions du passé, peuvent-elles nous motiver à explorer d'autres formes de mutation plus économes en souffrance tant individuelles que collectives ?

Un nouveau détour par les connaissances des sciences de la vie, dont les contenus sont plus riches que ceux disponibles du temps de Darwin, qui a tant inspiré les pères de l'économie libérale de marché, peut-elle en pleine crise de sens nous inspirer sur **un autre mode de transformation individuelle et collective** ?

- Peut-on émettre l'hypothèse que, après avoir épuisé ces « puits de soleil » qu'étaient le pétrole pour produire des marchandises, notre nouvelle étape compléxifiante, serait de transformer l'énergie du soleil en conscience ?
- Les moteurs en seraient-ils une optimisation des logiques de reconnaissance réciproque et de coopération pour reconstruire du bien être à partir de chacun de nos territoires de vie, dépassant ceux de la compétition ou de guerre propre aux systèmes clos sur eux mêmes qui ont inspiré les théories néo libérales de marché ?
- Comme dans le papillon il y a aussi les gènes de la chenille, la société « avec » marché inventée ne ressem-

blerait elle pas plus à une société « de » marché qu'un papillon ne ressemble à une chenille ?

Nos précédentes révolutions étaient sanglantes

La révolution, par sédentarisation vers une société agraire, qui s'est dotée d'un pouvoir surplombant pour régler ses violences internes avec le pôle dominant du religieux, ne s'est pas fait sans bain de sang, au détriment des peuples premiers ou racines, dont les modes de vie tribaux et nomades avaient été pendant des millénaires en parfaite régulation-adéquation avec leur environnement.

La révolution industrielle accompagnée par la révolution culturelle des lumières, mise en place par l'alliance de la bourgeoisie et du Tiers État, excédée par l'économie de rente arrogante imposée par l'aristocratie et le roi, représentant du droit divin, ne s'est pas fait non plus sans bain de sang !

Nos croyances provisoires : le développement confondu à croissance du PIB

De la courte période d'une trentaine d'années de 1945 à 1975 où l'État (au nom de l'Égalité), assurait une redistribution relativement équilibrée des gains de productivité du travail à l'ensemble des acteurs du marché (animé par la valeur Liberté), nous avons gardé un souvenir relativement heureux au point de qualifier après coup cette période de « **trente glorieuses** ».

La négociation État, syndicats, entreprises, avait réussi ce partage des gains de productivité du travail entre la hausse des salaires (Fordisme), la baisse des prix, une réduction importante du temps de travail (de 60 h à 40 h par semaine !), la rémunération du capital, la mise en place de biens publics (équipements, éducation et recherche publique).

La majorité des français qui sont nés dans cette période 1945/75 ont pu croire aux bienfaits du mot développement (inventé en 1947 par le président Truman) confondu à croissance du PIB (Produit Intérieur Brut).

Grâce à **cet équilibre Marché État (Liberté / Égalité)**, nous avons pu confondre Bonheur Intérieur Brut (BIB) et PIB, et par le temps libre partagé grâce à la productivité du travail, pourtant moins importante qu'actuellement, goûter à notre troisième valeur de Fraternité, rajoutée sur les frontons de nos mairies, après le bain de sang de 1848 !

Certes, cette période des trente glorieuses n'était pas sans ombre, par exemple ces liens d'échanges inégaux avec les pays que nous appelions en voie de développement, notamment par le biais du FMI, soumettant ces pays (Les ex colonies), à des « fonds d'ajustement structurels », extravertissant leur développement au profit de leurs élites plus que de leur peuple !

Mais nous avons cru au développement confondu à croissance !

Le retour au religieux et à la société féodale ?

Mais à partir de 1975 une conjonction de ruptures a détruit cet équilibre État - Marché. Le profit est devenu sa propre fin comme la foi dans une religion.

Cette réalité surplombante de la finance sans régulation externe s'est mutée en « **Monothéisme de marché** ». Déjà Aristote qui distinguait deux catégories de richesses, celle pour accroître le bien être de soi même et de sa proximité, et celle dont la finalité n'est que le profit, prédisait « qu'il n'y aurait plus de limites à l'accaparement du pouvoir et de la richesse », quand la deuxième l'emporterait sur la première ! Gandhi ne disait pas autre chose en disant « qu'il y avait assez de richesses pour satisfaire tous les besoins des hommes, mais pas assez pour satisfaire leur avidité et cupidité » Nous y sommes et K. Poliany, auteur de la grande Transformation, n'a pas eu tort en disant que la phrase d'Aristote était la plus prophétique qu'il avait lu de tous les discours en sciences sociales !

Le surcroît de bien être que nous aurions pu attendre d'une nouvelle révolution technologique avec l'automatisation, les technologies de l'information à partir de 1975, nouvelle révolution de productivité du travail plus conséquente encore que dans les trente glorieuses, s'est traduit en « **temps libre subi** », reporté sur les **uns appelés chômeurs**, et en temps de travail non partagé car raréfié (de 39 milliards à 32 milliards d'heures travaillées par an, malgré une demande de travail féminin croissant), toujours plus tendu pour les autres. Soit deux fois plus de richesses marchandises avec un tiers de travail en moins et cinq fois plus de chômeurs !

La globalisation des marchés (libéralisation des échanges et montée en puissance des multinationales par un nouveau système productif) n'a pas que mis en compétition les territoires, mais elle a aussi engendré des paradis fiscaux où transite actuelle-

ment la moitié du commerce international (estimé à 11 000 milliards de dollars en 2004). Soit un manque à gagner considérable d'impôts !

Les États ont abandonné au réseau de banques privés (30 banques actuellement, dont BNP Paris Bas qui a versé 49,9 millions d'euros à ses dix salariés les mieux rémunérés en 2008, ont un budget dépassant le PIB de la France !) le pouvoir de créer de « l'argent - crédit » ou « argent - dette » (déconnecté depuis 1971 de la référence à une rareté comme l'or par souci de maintenir une relative stabilité de la masse monétaire). Actuellement 95% de la masse monétaire ne correspond plus à de l'échange de biens et de services ! (François Morin) et **la monnaie « moyen d'échange » est devenu « finalité » en devenant la première marchandise échangée !**

Le consensus de Washington (Thatcher / Reagan, inspiré des théories de M. Friedman et Hayek) appelé TINA, there is no alternative, (traduit en Français « il n'y a pas d'alternative au capitalisme de marché ») a fait pression sur les États pour privatiser les biens publics (les accords du Gatt qui ont engendré la contestation citoyenne d'ATTAC) avec les résultats que l'on connaît.

« La privatisation des bénéfices pour la mutualisation des coûts », formule consacrée dans le monde agricole, en résume l'esprit !

Les États dominés par le Marché, se sont tous endettés, devenant ainsi les premiers clients des banques, pour maintenir une croissance artificielle (une demande de type keynésienne pour contrer le cercle vicieux du chômage qui produit le chômage), par exemple, les emplois jeunes de la gauche s'inscrivaient aussi dans cette logique keynésienne, au nom du maintien de l'emploi et de la production de nouvelles compétences au service des territoires.

Qui sait que le montant de l'impôt sur le revenu en France correspond au seul remboursement de l'intérêt de la dette aux banques, soit autant de biens publics en moins redistribués par abandon de souveraineté ? (Les rois qui créaient la monnaie en auraient le souffle coupé !). Mais les États-Unis ont su encore mieux que nous s'endetter, permettant ainsi le décollage de la croissance extravertie de la Chine ! Avec la libéralisation de la finance, tout s'est passé comme si nos sociétés de marché avaient retrouvé la structure ternaire chère à G. Dumesil (que nous avons appris à l'école communale), qui préfigurait la fin de la période religieuse préalable à la révolution de 1789 :

1. **Le pôle du religieux** représenté, par ce que le philosophe Homère visionnaire appelait déjà les « manipulateurs de signes et de symboles », réalité de la monnaie actuellement, et lesquels manipulateurs imposant aux autres, non plus la main de Dieu, mais la « main invisible du marché » supposée l'autoréguler ! Les rituels de la bourse faisant office de grand messe en latin pour la plus grande partie de la population. La finance remplace la production, la rente remplace le profit. Retour à la société féodale ?
2. **Le pôle des seigneurs** de la guerre économique substituant les territoires physiques aux territoires de part de marché, dans la mondialisation accompagnée par l'OMC et ses juges. Ses acteurs valeureux chevaliers, vassaux des banques et investisseurs, réduisent l'entreprise en organisation prélevant sur les clients de la rente pour les actionnaires avec des taux d'intérêts toujours supérieurs aux taux de croissance réels (donc compétition !). Les seigneurs des plus grosses entreprises (et non des entreprises ou PME sous traitantes) sont récompensés par des parachutes dorés qui dépassent l'imagination de leurs salariés.
3. **Le pôle du tiers État** ou des salariés, stressés au prix de consumer leur santé par des gains de productivité jamais égalés (la France addictive détient le record mondial de la productivité du travail, comme de la consommation de médicament !). Ces salariés privés ou publics, travailleurs angoissés par un chômage de masse à la porte de leur entreprise ou organisme, côtoient une réserve de serviteurs précaires (Un nouveau prolétariat ?), traqués et culpabilisés par les nouveaux pôles de l'emploi qui ne créent pas l'emploi. Sauf de pousser ce nouveau prolétariat à choisir et décider pour survivre, de devenir des auto entrepreneurs !

La religion quand elle se réduit à des dogmes dont il ne faut pas parler, deviendrait-elle l'opium du peuple ?

En trente années, dans le Pays qui avait expérimenté la complémentarité indissociable de la Liberté et de l'Égalité (Marché / État) que le tout économique vient lamener, aucun débat ni à gauche comme à droite n'a eu lieu sur le nécessaire changement de contrat social adapté à une société mutée en société de service (80 % des emplois), où l'on s'échange plus de temps qualitatif que des objets.

Qu'en est-il de la promesse du Progrès quand en trente années, les revenus du capital ont augmenté de 22 % et les revenus du travail ont baissé de 17 % (René Passet, in Le Monde) ? Quand dans tous les pays européens la part des salaires dans le PIB est passé de 70 % à 58 %, laminant la classe moyenne pour créer une société en sablier, avec des riches toujours plus riches, et des pauvres de plus en plus pauvres ? (12 millions de français en dessous du seuil de pauvreté à 800 € par mois, c'est autant de parts de marché en moins pour les entreprises !)

Qu'en est-il de la promesse du Progrès de la Révolution des Lumières, quand nous comptons 212 millions de chômeurs dans le monde, que la moitié des travailleurs sont en situation de précarité (Stiglitz), quand trois milliard d'humains sont en dessous du seuil de pauvreté et un milliard sont sous alimentés ?

Face à l'exigence écologique (énergétique, climatique, biodiversité), il n'y a eu aucun débat sur la création d'emploi sans une croissance, nécessairement limitée, sauf de marchandiser toutes les minutes de la vie, et marchandiser tous les espaces de proximité qui participent à notre bien être et notre qualité de vie.

Aucun débat non plus sur la nécessité de donner un nouveau rôle à la monnaie crédit pour faciliter une telle transition !

Aucun débat sur le retour à une société « avec » le marché remis à sa juste place, comme un fleuve dans son lit, pour vivre nos trois valeurs antagonistes mais complémentaires Liberté – Égalité – Fraternité, plus intégratrices quand on les comprend, que l'actuel faux débat sur l'identité nationale !

Une société de service où la production d'objets contient toujours moins de travail, c'est « une autre manière de vivre, consommer et produire », explique Jean Gadrey dans son livre du même nom.

Aucun débat sur le salaire des machines qui détruisent de l'emploi au profit des actionnaires, que nous aurions pu transformer en partie en plus de revenu de temps choisi ou en revenu de vie ! Pour goûter, comme pendant les vingt heures de travail libéré pendant les trente glorieuses, à plus de fraternité et de reconnaissance réciproque dont dépend en partie la qualité de nos services et de bien être ? Mais contrairement aux trente glorieuses, les salariés ne sont conviés à la table du banquet « qu'une fois que la table a été desservie ! », la répartition faite préalablement entre les profits du

patron et les intérêts des actionnaires leur échappe au profit de la concentration de la richesse et une course à la surproduction qui finit par tout paralyser ! (la plus part des entreprises tournent à 40% en dessous de leur capacité faute de clients solvables !)

Notre Monothéisme de marché nous interdisait-il de sortir partiellement de la marchandise, **de séparer la fin et les moyens**** ? J.M. Keynes, visionnaire, nous disait des 1936 dans sa « lettre à mes petits enfants » que ce passage à une société de service nous conduirait à « une grande dépression nerveuse collective nécessitant une révolution culturelle » ! Patrick Viveret préfère l'appeler une « dépression maniaco-dépressive » ! Nous y sommes, l'effondrement de la religion de la croissance marchande va-t-elle obliger nos institutions à changer d'obsession ? Le slogan du « **travailler plus pour gagner plus** », qui a séduit les plus drogués par le travail du monde, que sont les français (pour le plus grand bonheur des marchés de la santé, du mal être et de la drogue), va-t-il s'effondrer pour revenir au « travailler moins pour travailler mieux et travailler tous » ? Les Allemands qui savent encore mieux que nous où peut conduire un chômage de masse en prennent conscience avant nous. Le slogan du « **tous propriétaire** » pour compenser par la spéculation immobilière la baisse de pouvoir d'achat des salariés, a donné ce que l'on sait : la crise des subprime déclenchant la crise financière ! Sur le travail comme sur le logement, c'est le désastre !

Jusqu'à présent, monsieur Morin, l'effondrement des croyances dominantes inadaptées à la survie du plus grand nombre, s'est toujours fait au prix d'énormes souffrances, le dicton populaire l'exprime bien en disant « quand on a un marteau dans la tête, on voit tout les problèmes en forme de clous ! » et M. Proust dit « la réalité des faits ne pénètre pas nos croyances ».

C'est pour cela que le chantier de la métamorphose va être difficile, non pas par manque de chrysalides, mais par crispation de ceux qui ont tout intérêt à perpétuer le système existant même s'ils reconnaissent sa non durabilité !

Les tragédies et solutions de 1930

Que va-t-il se passer quand les États surendettés, qui ont gagé récemment sur les générations futures, 11 400 milliards de dollars au profit des banques (chiffre OCDE, soit 1 676 dollars par être humain-monde du diplo fev 2010), pour éviter leur effondrement (lesquelles ont déjà repris leur activités spéculatives et leur bonus),

n'auront plus les moyens d'opérer une relance Roosevelt-ienne comme en 1930, pour rendre solvable la demande, et enrayer la dépression ?

Dévaluation, inflation, impôts nouveaux, vont-ils nous rappeler des situations tumultueuses du passé ?

En situation de souffrance par perte d'emploi avec son enchaînement régressif (le chômage produit le chômage), et sans vision d'autres chemins, il est fort à craindre que les recherches de « **victimes émissaires** » vont se démultiplier, exacerbant les dualités fécondes hommes / femmes, autochtone / étranger, jeunes / vieux, salariés / chômeurs, riches / pauvres, en dualités de conflits.

On sait le lien entre le chômage et les divorces par exemple, la montée des criminalités au sein des liens familiaux, la montée des résidences sécurisées de riches côtoyant les ghettos de pauvres... Les États-Unis nous en montrent le chemin qui mettent en prison, à un taux dix fois supérieur par habitant à tous les pays du monde, leur propres concitoyens.

Souhaitons que les propos d'Alexis de Tocqueville de 1838 ne servent pas de scénario d'implosion : « Quand un peuple ne demande plus à son gouvernement que le maintien de l'ordre et de la sécurité, c'est qu'il est déjà esclave dans son cœur. Alors tous les hommes providentiels peuvent advenir pour l'enchaîner » ? Comment ?

Parfois en usant du paradoxe du « pom-pier pyromane », qui consiste pour l'homme providentiel à stimuler les feux de la violence, pour pouvoir les éteindre ! Mais aussi, bien souvent en détournant l'énergie des violences internes ou peurs réciproques envers des victimes expiatoires pour l'orienter vers un « ennemi externe », pour conduire à la guerre, qui enrichit les plus puissants avec des millions de morts anonymes au sein de la société civile.

N'est-ce pas la solution plusieurs fois trouvée par le Capitalisme de marché effondré pour retrouver la voie de la croissance !

En rentrant dans la deuxième guerre mondiale pour nous libérer du nazisme, l'Amérique a créé, en plus des six millions d'emplois créés par Roosevelt, immédiatement 10 millions d'emplois (7 millions d'ouvrier dans les usines de guerre et trois millions de soldats) ! Il y a actuellement 15 millions de chômeurs et deux millions en quête de logement dans l'Amérique sur endettée (plus 8 millions depuis 2007), qui craint la perte du statut de monnaie internationale du dollar, qui lui permet de vivre au dessus de ses moyens. (Si tout le monde vivait sur le mode des USA, il nous faudrait 7 planètes en empreinte écolo-

gique, 3 planètes dans le cas européen), grâce à la globalisation des marchés !

Souhaitons ne pas revivre une nouvelle fois le scénario que des propos de café du commerce formulent ainsi « une bonne guerre, et ça repart, la croissance et l'emploi ! » Car évidemment aucun parti politique n'a dissocié l'emploi devenu seul mode de reconnaissance avec la croissance, qui dans les règles du jeu actuel le crée ! Quel parti politique ne nous a-t-il pas promis le retour au plein emploi ?

Raison de plus monsieur Morin pour explorer sans tarder les nouveaux chemins de la métamorphose !

Monsieur Morin, votre proposition d'ouvrir un chantier même improbable sur la métamorphose, comme alternative à la révolution, arrive à point nommé :

- **quand le désastre de la reconnaissance et du revenu relié presque exclusivement à l'emploi** n'est jamais débattu au regard d'une productivité du travail ces trente dernières années supérieure à ceux des deux siècles précédents, mais toujours supérieure à la croissance*** et qu'une jeunesse ayant fait l'effort d'acquiescer des diplômes s'apercevra avoir été trompé par ses aînés, parce que se retrouvant sans emploi.
- **quand le désastre du logement** réévalué chaque année par la fondation Abbé Pierre constate un manque de trois millions de logements, 51 800 cabanes identifiées, que les pouvoirs locaux veulent démolir (loi anti cabane) 100 000 logements dans les campings, 365 SDF décédés, alors que la mise en construction a baissé de 30 % l'an dernier et que le nombre d'années d'attente pour accéder aux HLM se rallonge.
- **quand demain se rajoutera le désastre de la montée des prix de l'alimentation** (qui a déjà doublé en France depuis 2000 sur de nombreux produits), par la concurrence des terres sur les agro carburants (un milliard de véhicules plus solvables que les estomacs d'un milliard d'humains !), par l'accroissement de l'alimentation mimétique en viande (dix fois plus exigeante en espace cultivé), et par la fin programmée de l'agriculture pétrolière (huit calories de pétrole pour une calorie dans l'assiette).

Monsieur Morin, la crise sociale profonde que nous allons vivre rend le débat que vous lancez urgent, parce que tous les ingrédients de la colère se résument dans les trois constats :

« **Sécession (et arrogance) des riches, impuissance du Politique, trahison des élites sur la lecture du sens** ».

La **dispersion**, vous le dites, caractérise pour le moment, ceux que vous qualifiez de chrysalides, et qui par leur initiatives citoyennes réagissent par nécessité ou par militantisme à un monde qui s'effondre. Elles nous apprennent que si nous voulons retrouver l'envie, la volonté d'agir, nous avons besoin de connaître et de vivre les choses, de les sentir, d'en faire l'expérience de première main, de les capter, de les absorber, avec une perception du corps et du cœur complémentaire à la perception mentale que nous avons survalorisé dans notre approche du réel, en créant des espaces d'échange et de compréhension authentique.

Entre les spiritualistes qui construisent une charte de l'Europe des consciences au delà de tous les clivages des religions, les « objecteurs de croissance » qui prônent la grève du vote économique en consommant beaucoup moins, rejoignant les 12 millions de français sous le seuil de pauvreté INSEE (800 € par mois) qui le font déjà, les féministes qui veulent rééquilibrer les fonctions masculines (yang) d'une société patriarcale par les fonctions (Yin) féminines, les alter mondialistes, qui après avoir refusé le Traité Constitutionnel (déjà plus appliqué !), après avoir contesté le Gatt lapidant les services publics, s'intéressent à la monnaie et au fonctionnement des retraites, les écologistes qui prônent une relance verte articulée à de nouveaux modes de vie, les marxistes qui insistent sur le nouveau rapport aliénant capital travail et relancent des coopératives rendant possible un allègement du travail plutôt qu'un accaparement (complice ?) par le patron (profit) et par les actionnaires (intérêts), des fruits de leur labeur, les catastrophistes qui rêvent d'éco village comme des arches de Noé pour survivre au déluge mais ont du mal à trouver du foncier, les néo ruraux et les SEListes qui montent des circuits courts riches de liens sociaux et parfois des monnaies complémentaires, les économistes solidaires qui sauvent les services de proximité abandonnés par les aides en recul de l'État, réinsèrent par le travail, créent des AMAP à l'image des Jardins de Cocagne, les « développements durables » qui rêvent de couvrir tous les territoires d'agenda 21, ... et j'en oublie... la dispersion est

grande dans la perception des priorités ! Même si tous participent d'une **prise de conscience d'un changement comportemental nécessaire** dans le rapport à soi et à l'autre pour sortir de la « guerre de chacun contre tous » propre au monothéisme de Mar-ché.

Les enquêtes quantitatives du qualitatif de cette révolution culturelle, invisible des institutions, au titre justifié de Créatifs Culturels, montrent **que 17 % d'Européens et 21 % d'Américains** sont prêts en quelque sorte à changer de vie pour changer la vie (slogan de notre expérimentation réussie à Lyon du chèque de Temps Choisi pour partager le travail autrement et faire de notre vie une œuvre plutôt que perdre notre vie à vouloir la gagner !).

Si cette dispersion des sensibilités peut être au-delà d'une faiblesse apparente pour sa traduction politique, être aussi interprétée comme une richesse d'un travail de la société civile sur elle-même, pour d'autres relations aux autres, à la nature et au monde, est-ce que la logique de la Métamorphose que vous proposez, alternative à la révolution du grand soir (et des matins blêmes ?), **peut lui donner sens** dans son double aspect étymologique de « signification et d'orientation » ?

L'idée de métamorphose peut-elle par des ateliers d'échange réciproque et de recherche (parler, penser, partager, agir) ouvrir de nouveaux chemins ?

Ma réponse est oui, à condition de savoir relier au niveau du sens : **la dimension individuelle comportementale, à la dimension locale sur son territoire de la survie transformée en force de vie, à la dimension globale des régulations écologiques** (énergétique, climatiques, biodiversité) et à la nécessaire refonte du système monétaire ?

C'est l'objet de ma lettre dont je m'excuse du long préalable que j'estimais nécessaire, pour y apporter mon humble contribution de chômeur acteur sur la question du logement et autrefois sur la question du partage du travail par une expérimentation réussie en Rhône Alpes, puis en Italie, avec le chèque du Temps Choisi associé d'un projet de loi au sein de l'économie sociale et solidaire.

II- DEUXIÈME PARTIE

Pourquoi commencer ce chantier par l'agriculture paysanne et les territoires d'appartenance ?

Si dans la métamorphose vous nommez la

coexistence d'une autodestruction à celle d'une auto reconstruction, peut-on assimiler à l'autodestruction du système d'accumulation de marché le constat d'une inversion qui s'est opérée ces dernières décennies entre rareté et abondance ?

– Soit une **rareté des ressources nécessaires à la survie** : l'eau potable, les terres arables, les ressources minières, devenues objets de spéculation, qui étaient il y a quelques décennies jugées inépuisables.

– Soit une **sur abondance de la main d'œuvre non qualifiée et qualifiée** exclue de l'emploi du capitalisme de marché, une sur abondance des compétences disponibles (notamment via Internet), qui ont longtemps été un facteur limitant.

Rapprocher ces deux premiers points nous ramène au désapprentissage programmé de l'agriculture pétrolière et à un nouveau rôle nourricier et énergétique combiné des territoires, réponse au défi écologique.

– Peut-on rajouter à cette abondance la disponibilité en argent qu'une nouvelle conception de la monnaie au service des acteurs (économie distributive) rendrait possible ? La seule place juste pour l'argent est d'en revenir à ceux qui créent la richesse dont elle n'est que le reflet. Faire produire de l'argent par de l'argent (de manière incestueuse**** ?) pour en faire une finalité est un détournement de l'usage pour lequel l'argent a été inventé ;

Commencer par l'agriculture paysanne

Un milliard d'humains (soit une personne sur six) ne disposent pas des 2200 kilo calories nécessaires à leur survie, et les trois quart d'entre eux sont paradoxalement des paysans disqualifiés par l'ouverture des marchés et le dumping de nos agricultures pétrolières et productivistes subventionnés.

Ce milliard d'humains et les deux autres milliards qui les côtoient sous le seuil de pauvreté (soit un humain sur deux !), sont les migrants économiques, climatiques, de demain qui vont amplifier les bidon villes et vont participer à l'effondrement du Monothéisme de marché que vous appelez Civilisation.

Le bon sens serait en partant de la nécessaire reconquête des souverainetés alimentaires par grandes régions de leur permettre de devenir sur leur territoire de vie les **nouveaux jardiniers** de la Métamorphose,
Comment ?

En installant sur chaque territoire (écosystème écologique et humain présentant plus de ressemblances que de différences) des **monnaies complémentaires de type territoriales**. Les expérimentations réussies dans ce sens, qui vont au-delà des Sels (systèmes d'échanges locaux), dont j'ai été le co-initiateur pour la France en 1994, sont suffisamment nombreuses (une petite centaine en Europe à l'exemple du Chiemgauer de Bavière), pour se démultiplier rapidement.

Dans notre « Procès de l'argent devenu Roi », de deux jours, à Toulouse en juin 2009, où sont intervenus des experts prestigieux (A. Jacquard, Ricardo Petrella, Bernard Morin, P. Rabhi, JM Muller ...), nous avons publiquement condamné (sur la place Jean Jaurès qui avait refusé la guerre en son temps !) le système monétaire international **à restaurer les biens communs nécessaires à la survie**, que nous avons nommés « travaux d'utilités collectives » !

Nous avons formulé la proposition qu'un budget (petit pourcentage des 200 € par humain pour faire la guerre, le plus gros budget de la Planète soit 1500 milliard de dollars, dit le PNUD), soit destiné à la formation d'associatifs locaux et membres d'ONG, aux principes de la non violence et à la mise en place de ces monnaies territoriales stimulant des économies de types circulaires.

Bons d'échange « papier » difficilement reproductible ou simple téléphone portable relié à un serveur commun avec codes secrets personnalisés, en font une utilisation très vite appropriée, même sans savoir lire ou écrire, et la circulation en cercle de cet argent associé à une charte protégeant l'homme et la nature, en réduit considérablement, nous le savons par l'expérience des Sels, le besoin en quantité ! Le même billet qui circule en boucle deux fois ou cinquante fois dans l'année sur un même territoire, c'est autant de richesses en plus qui échappent au spécialiste des comptes du PIB . Schumpeter évoque la vitesse de circulation de la monnaie semblable à une augmentation de sa quantité.

Nous ne connaissons pas dans notre Histoire de développement d'agriculture locale sans mécanisme de **protection du libre échange extérieur** (l'Europe et le Japon en sont par leur histoire deux bons exemples).

Pour reconquérir nos souverainetés alimentaires par l'agriculture locale paysanne

plus économe et autonome mais plus exigeante en main d'œuvre abondante, il faut un prix rémunérateur qui permette à la famille de chaque agriculteur de vivre décemment et dignement sur son territoire.

Raison de plus de mettre dans cette monnaie locale, échangeable en monnaie internationale avec dépréciation de 5 %, pour stimuler les complémentarités locales :

- **les projets de paquets d'énergies renouvelables** adaptés à chaque écosystème, dont les agriculteurs peuvent être aussi des acteurs (biomasse)
- **les processus d'éco bâtir** à partir de matériaux locaux (là aussi les agriculteurs peuvent en être aussi des acteurs),
- **les services de proximité d'éducation et de santé** (en l'absence desquels la démographie augmente)
- **les transports collectifs**
- et pourquoi pas, dans certains cas, la gestion durable de la forêt et des prestations d'éco tourisme

Reconnaître un statut expérimental à ces initiatives citoyennes dans le droit fil de l'idée de Métamorphose en stimulerait la mise en place.

Progressivement une telle monnaie territoriale plus efficace et plus souple que des douanes pour se soustraire progressivement à l'échange libéral de marché, stimulerait la mise en place d'une économie de bien être de type circulaire (recycler, réparer, re combiner, réorienter, relocaliser), rallongeant la vie des marchandises (90 % de nos marchandises n'ont que 6 semaines de vie !), restaurant les écosystèmes physiques et humains locaux avec ré apprentissage de la distinction entre biens privés, biens communs et biens publics. **Soit une monnaie territoriale maîtrisée par le peuple et pour le peuple, légitimée aussi internationalement par une réponse des territoires au défi du changement climatique.**

Pour une telle mutance qui peut intéresser de nombreux pays comme aussi bien nos territoires ruraux français devant affronter la mutation de l'après agriculture pétrolière (voir document de notre groupe de travail des Entretiens de Millançay, Intelligence Verte, dont je suis co-animateur depuis 17 ans, avec P. Desbrosse), il nous faut des parrains prestigieux à la hauteur des enjeux de ce « changement d'Ere », titre du livre de feu Jacques Robin que vous avez bien connu, que j'ai longtemps cotoyé (à la revue Transversale science culture). Vous êtes de ceux là, c'est la

raison de ma lettre. Sans parrains, pas de tolérance que confère le statut de recherche expérimentation. Et si ce chemin ouvert vous plaît je me ferais un plaisir de vous rencontrer.

Mais il nous faut aussi des complices et des concierges !

J'ai été 25 ans de ma vie agent animateur territorial, je sais trop bien les mécanismes de pouvoir locaux qui empêchent toute innovation ou chrysalide.

Pour l'instant je ne connais que la stratégie « Parrain, Complice, Concierge » comme moyen non violent permettant à des logiciels déviants d'être tolérés, au mieux acceptés par les pouvoirs en place ! Mon ami Thierry Gaudin, spécialiste de l'innovation et de la prospective au ministère de la recherche, ne me contredira pas sur ce sujet !

Je l'ai vérifié sur une centaine de projets territoriaux ruraux accompagnés quand j'étais chargé de mission national CIVAM (après le feu CESTA). Je l'ai aussi vécu quand, après une expérience personnelle de Jardin Partagé à Lyon, nous avons monté avec Guy Henckel le premier Jardin de Cocagne (aujourd'hui fleurissent plus de cent jardins « cultivons la solidarité » avec la complicité des CAF), qui a inspiré l'explosion des AMAP. Je le vis aujourd'hui quand nous cherchons auprès des maires ruraux des implantations de hameaux, alternatives aux lotissements, sur des territoires plein sud, sans valeurs agricoles, accessibles à pied du village pour les enfants allant à l'école, sans voiture au centre, avec jardins et vergers à la périphérie facilitant le dialogue inter-générationnel. Nous démontrons que le système constructif « ossature bois, paille et terre crue (inertie thermique) » défie toute concurrence en matière de coûts, pour des habitats bioclimatiques partagés à moins de 50 kWh par m² et par an, et sont à la portée de toutes les compétences d'auto constructeurs, avec un tout petit peu de formation pratique. Mais dans notre pays rural, à la plus faible densité démographique d'Europe, qui dépense un million d'euros par jour pour loger des précaires dans des hôtels (loi Paulson), le consensus sur la rareté des terrains à bâtir est un exemple d'enjeux de pouvoirs locaux spéculatifs, protégées par des législations bien gardés par les DDE.

Il nous faut des COMPLICES techniciens - animateurs formés à la non violence et à la médiation (nous avons à Colomiers un centre de ressource Européen sur ces formations pratiques), au sein des 212

millions de chômeurs de tous les pays cela ne manquera pas. Il nous faut des CONCIERGES ou médias, ils se trouveront sur place. Mais certains cinéastes ont déjà mis leur talent au service de cette cause (par exemple Erwin Wagenhofer avec ses films « We feed the World » 2005 (les marchés de la faim), « Let's make money » 2007, par exemple Jean Paul Jaud « nos enfants nous accuseront » 2008, par exemple Xabi Molia « Huit fois debout » 2009, par exemple Coline Serreau dans « Solutions locales au désordre global » 2010 qui ont laissé s'exprimer des initiateurs et penseurs ignorés des médias de la nécessaire métamorphose sur les thèmes clés de l'alimentation et de la santé, du travail, du logement, de la monnaie.

La question du Sens pour donner de l'ampleur à la démarche

Je conclurais, monsieur Morin, par la proposition symbolique pour la métamorphose d'inverser notre système de valeur de la République française inscrit sur les frontons de nos bâtiments publics.

Je prendrais l'image d'une maison à deux étages que la société civile va devoir reconstruire par le bas pendant que le politique s'efforce par le haut d'en sauver le toit à coup de milliards pour sauver les banques.



Soit mettre la **Fraternité** en première fondation parce qu'elle symbolise la richesse de l'anthropologie du don et ses principes (réciprocité et lien plus important que le bien), dont les SEL (systèmes d'échanges locaux) qui prolongent souvent la famille (en décomposition-recomposition) sont une des expressions.

C'est le nécessaire Rez de chaussée de toute maison.

Mais comme le mot fraternité a une consonance religieuse voir communautariste dans les pays qui n'ont pas de culture laïque, nous pouvons le remplacer par **Responsabilité**. Celle qui me rend responsable du bonheur de mes proches et voisins comme détour indispensable à mon propre bonheur. C'est dans cet espace, riche de lien, constitutif de notre construction de l'enfance à l'âge adulte (éducation), que nous pouvons le mieux apprendre à nous détacher du consumérisme du marché. C'est par l'éducation que nous pouvons apprendre les distances nécessaires avec le « désir mimétique »,

moteur par la publicité de la société de marché. En apprenant la mutualisation des moyens et la coopération, pour nous détacher des objets que nous croyons posséder et qui en retour nous possèdent.(I.Ilich)

Je mettrais **l'Équité** en deuxième, parce que avec les monnaies territoriales, elle restaure le type de richesses qui accroissent le bien être de soi même et de ses proches, suivant la définition d'Aristote. En même temps elle permet le retour du politique pour réinventer des systèmes cognitifs territoriaux, ressourçant la démocratie. Le fondement des monnaies complémentaires territoriales est l'échange équitable que permet plus aisément les circuits courts d'échange. Nous pouvons lui substituer la valeur Solidarité plus universelle.

Voilà pour le premier étage de la maison.

Je mettrais la **Liberté** en troisième position à condition de revoir la monnaie internationale (avec des taux d'intérêt nécessairement limités par le politique ne devant pas être supérieur aux croissances réelles), parce qu'elle relie la singularité de chacun de nos territoires au reste du monde. Parce que nos territoires de vie auront acquis les conditions de **plus d'autonomie** (alimentaire, énergétique, culturel...), l'échange avec les autres territoires du monde sortant de la dépendance, peuvent rendre effective la valeur Liberté qui contient la notion de limite ; « Ma liberté s'arrête ou commence celle des autres » accepte toutes les sagesse du monde . En respectant le principe d'équilibrer les ventes et les achats de territoires à territoires !

Voilà pour le deuxième étage de la maison

Fraternité, Équité, Liberté

pourrait être le slogan des chemins-verts de la Métamorphose, traduit de manière plus universelle (sortant du contexte franco Français) par les trois valeurs respectives **Responsabilité, Solidarité, Autonomie.**

Un comité des sages pourrait-il se porter garant ainsi de ces trois valeurs universelles permettant la mise en place de ces nouvelles économies territoriales, là où l'urgence s'impose, restaurant les souverainetés alimentaires et les éco systèmes physiques et humains détruits par la société de marché ? Et pour ne pas être des « donneurs de leçon », la France et l'Europe, ne pourraient-elle pas être le premier jardin d'expérimentation de ces initiatives locales responsables, solidaires, autonomes, réponses au désordre mon-

dial ? Un pourcentage suffisant de citoyens, avant le Marché et le Politique, l'a déjà compris, que notre ultime conquête (ou trésor) n'est ni les étoiles, ni le fond des océans, mais en nous même en réapprenant à devenir humain au service de l'aventure de la Vie apparue (miraculeusement) à la surface de ce grain de sable à la périphérie de l'Univers que vous appelez « Terre patrie ». Sans le savoir beaucoup de citoyens déviants sont déjà des chrysalides de la métamorphose parce qu'ils ont pris conscience par expérience directe (du corps, du cœur et de l'esprit) ce que nous enseigne le processus de la métamorphose, que nous nous enrichissons par ce que nous acceptons de perdre !

Votre comité des sages international serait alors le garant de cet empreint du concept de Métamorphose au langage de la vie pour l'appliquer à la mutation de nos sociétés, pour cultiver nos territoires singuliers de vie premiers récepteurs directs de l'énergie du soleil en mobilisant autrement l'initiative des humains dont la moitié, nous l'avons vu, est actuellement gaspillée ?

F. Plassard à Toulouse, Février 2010

PS : A ces reliements aux **valeurs** avec les deux étages d'une maison, nous pourrions par souci de pédagogie associer celui, **des représentations**, ces architectures invisibles qui imprègnent sans nous en rendre compte nos modes de pensée. René Passet qui a déclenché mon désir de

m'intéresser à la crise « de l'économique » plutôt qu'à la « crise économique » (à travers un DEA puis une thèse) proposait dans son livre « L'Économique et le Vivant », **de les inverser** ! Tous nos débats sont imprégnés de nos représentations où l'Économique, englobe le Social, lequel englobe la Nature !

Invertissons ces représentations pour reconstruire la maison par le bas en imaginant :

La Nature et la Biosphère qui englobe le Social, lequel englobe l'Économie, remise à sa juste place.

Cette inversion de nos représentations est elle semblable à celle qui transforme la chenille en papillon, en quittant la société de marché pour inventer une société avec marché ?

** estimés à 40 milliards d'euros pour la France et autant pour l'Allemagne dit Eva Joly avocate spécialisée dans les paradis fiscaux et tête de liste d'Europe écologie*

*** Aucun système cognitif ne peut évoluer sans repères extérieurs à lui-même nous explique le Théorème d'incomplétude de Gödel et Albert Einstein dit de notre modernité qu'elle se caractérise par une « puissance des moyens et une confusion sur les fins ». Faut il s'étonner de l'inversion des fins et des moyens que nous observons incessamment quand tout devient profit et que l'œuvre d'I. Illich a largement démontré ?*

**** En 30 ans, entre 1970 et 2000, on a augmenté la productivité du travail bien plus que sur les deux siècles précédents. En trente ans, l'économie française produit 76 % de plus avec 10 % de travail en moins. Le total des heures travaillées est passé de 41 milliards d'heures à 36,9 milliards par an. Mais en même temps, grâce au baby-boom et grâce au travail des femmes, la population active passait de 22,3 à 27,2 millions de personnes. Le travail nécessaire à l'économie a baissé de 10 %, mais le nombre de personnes disponibles a augmenté de 23 %. Un écart de 33 % s'est creusé entre l'offre et la demande de travail. Cet écart serait la principale explication du chômage ? Oui. Si depuis 1974 la durée individuelle du travail avait baissé de 33 %, le chômage serait resté à son faible niveau de 1974. Or la durée réelle du travail a très peu baissé. P. Laroutourou.*

***** Interprétation de Paul Jorion « l'argent, mode d'emploi » Edt Fayard qui reprend la vision d'Aristote sur le dévoiement de l'argent et que l'on retrouve aussi dans les pièces de Molière critiquant le fait que « les hommes préfèrent l'argent qui s'autoreproduit aux choses qui s'usent » et dont il n'est pourtant que le reflet*

Réponse d'Edgar Morin

Cher François Plassard,

Tout à fait d'accord avec votre diagnostic. La seule restriction est sur un commencement prioritaire, tout doit commencer en même temps, toutes les réformes sont solidaires chacune des réformes ouvre un chemin et ces chemins se développent devraient se rejoindre et constituer la NOUVELLE VOIE qui remplacerait l'ancienne et conduirait à la métamorphose.

Très juste votre réflexion sur la notion de métamorphose, je vous enverrai les miennes dès que possible.

A bientôt

Edgar Morin



Université Rurale du Clunisois
FRGS

Rue des Griottons
71 250 Cluny

Tél. - 03 85 59 23 64

Fax - 03 85 59 12 47

Email - frgs@wanadoo.fr

Retrouvez toute l'actualité du FRGS sur notre site internet :

www.fdf71.org/cluny